

A l'école élémentaire : notre journal a vingt ans

De la *Ratapignata* au *Rouge-Gorge*

1966-1967 : Dès mon premier poste au collège de Cagnes-sur-Mer (6e transition), j'utilise d'emblée cinq mois de mon salaire de normalien pour équiper ma classe (et les futures) avec du matériel mis au point par l'Institut coopératif de l'École moderne (ICEM-Pédagogie Freinet), produit et diffusé par la Coopérative de l'enseignement laïc* :

- la collection des *Bibliothèques de travail*,
- un pyrograveur, un filicoupeur,
- un limographe (sorte de cadre à sérigraphie, utilisant des stencils),
- une imprimerie (casse, police, presse).

Pour ces enfants qui ont enduré une scolarité difficile avant d'échouer dans cette filière, la réalisation du journal scolaire selon les techniques Freinet se révèle être une motivation extraordinaire, appuyée par la correspondance interscolaire.

Cinq numéros de *La Ratapignata* (chauve-souris en niçois) paraissent. Il s'agit essentiellement d'un recueil bimestriel, au format 13,5 x 21, de textes libres dactylographiés puis limographiés ou composés et imprimés. Les techniques d'illustration se résument à la linogravure ou presque.

1968-1969 : *Les Pionniers*. Une année à l'école Freinet du Pioulier (Vence) me permet de découvrir, outre les vertus d'une véritable équipe pédagogique aux côtés de Clem et Maurice Berteloot et de Gisèle Devulder, une manière plus authentique d'aider les enfants à enrichir leurs textes, ainsi que de nouvelles techniques d'illustration.

1971-1973 : C'est à l'école de Gairaut, à Nice, que naît *Le Rouge-gorge*, dont je « transporterai » le titre, au cours de mes changements ultérieurs de

* Actuellement les outils de l'ICEM sont édités par les PEMF (Publications de l'École moderne française) à Cannes, qui ont pris le relais éditorial de la Coopérative de l'Enseignement laïc.

postes, pour des raisons de commodité vis-à-vis de la Commission nationale paritaire de presse et agences de presse.

En quinze ans, le contenu, le format, les techniques utilisées évolueront petit à petit.

Voilà les principales étapes (l'accent étant mis principalement sur la progression des moyens techniques mis en œuvre).

Premier pas vers l'automatisation des tâches répétitives : le duplicateur électrique

1971-1972 : Journal bimensuel d'expression essentiellement (recueil de textes et dessins libres) tiré manuellement à soixante-dix exemplaires à l'aide d'une imprimerie et d'un limographe pour les textes dactylographiés. Format 17 x 21, à l'italienne. Le petit nombre d'exemplaires rend possible de nombreuses techniques d'illustrations en couleurs.

1972-1973 : Quelques comptes rendus s'ajoutent au contenu précédent. Le limographe est remplacé par un duplicateur électrique à encre que j'acquiers d'occasion.

1976-1977 : J'arrive à l'école des Plans de Gattières, classe unique à l'époque. Les enfants acceptent de garder le titre mais souhaitent redémarrer au numéro 1. Le format passe au A4 avec les mêmes techniques d'impression et de tirage. Ce dernier passe à cent vingt exemplaires, ce qui limite les illustrations en couleurs.

Une nouvelle combinaison de l'imprimerie et du duplicateur

1977-1981 : Le tirage passe à deux cents exemplaires. Il n'est plus possible d'utiliser classiquement l'imprimerie dans ces conditions. La coopérative scolaire fait donc l'acquisition d'un reproducteur de stencils thermiques. Les textes manuscrits ou imprimés en un seul exemplaire sont reproduits ensuite sur des stencils thermiques directement utilisables avec le duplicateur à encre. L'ampleur du tirage restreint davantage le nombre d'illustrations en couleurs. En revanche, nous varions les couleurs des feuilles et des encres.

Les textes libres voisinent maintenant plus équitablement avec les témoignages, les comptes rendus d'enquêtes, visites et travaux divers. Les textes dactylographiés sont donc plus nombreux. Mal-

heureusement, dans la quasi-totalité des cas, la frappe n'est pas confiée aux enfants, car la tâche est trop ingrate et le résultat peu valorisant (il n'y a pas la possibilité d'effectuer des corrections invisibles, comme dans le cas de l'imprimerie).

1981-1982 : Depuis deux ans, l'école comprend deux classes. Cette année-là, ma nouvelle collègue, Colette Bensa, travaille aussi en pédagogie Freinet. *Le Rouge-gorge* devient donc un journal d'école reflétant de plus en plus nos diverses activités et le tirage croît jusqu'à trois cents exemplaires servis surtout par abonnement.

Le photocopieur comme outil de reprographie

1982-1983 : La coopérative scolaire achète un photocopieur professionnel d'occasion. C'est une véritable petite révolution car les enfants maîtrisent plus facilement ce procédé de duplication. La possibilité accrue de tâtonnements permet un travail de maquettage particulièrement éducatif et responsabilisant, ce qui donne un produit plus attrayant.

Les apports de l'informatique

1983-1984 : Un projet d'utilisation de l'informatique au profit du journal scolaire naît avec la dotation d'un micro-ordinateur familial TI 99. Il n'aboutira que l'année suivante. En attendant, avec les enfants, nous créons un petit programme qui leur permet de saisir quelques textes sauvegardés sur cassettes et édités sur imprimante, à l'École normale.

Parallèlement, *Le Rouge-gorge* s'enrichit de techniques issues plus directement du journalisme, suite à ma participation à un stage du CLEMI (Comité de liaison de l'enseignement et des moyens d'information). La couleur, abandonnée depuis l'utilisation du photocopieur, réapparaît grâce à une technique automatisée de pochoirs utilisant des stencils thermiques (appareil Riso). Les numéros s'épaississent (40 pages), le tirage se stabilise à trois cent cinquante exemplaires, et les comptes rendus particulièrement documentés s'accroissent. Certains numéros spéciaux seront centrés sur un seul thème (classe de découverte par exemple).

1984-1987 Pour son quinzième anniversaire, *Le Rouge-gorge* bascule véritablement dans l'informatique grâce à l'acquisition, par la coopérative scolaire, d'un micro-ordinateur Macintosh, rendant possible et facile le maniement du traite-

ment de texte par les enfants. L'utilisation de la souris et des icônes leur devient vite familière, tandis que les résultats les valorisent au-delà de toute espérance. Les corrections se font sans découragement car il ne reste plus trace des erreurs (ce qui n'était pas le cas avec la machine à écrire). La disposition en colonnes devient la règle générale pour la partie documentaire et des illustrations sont réalisées avec le logiciel Mac Paint : les trames de ce dernier améliorent d'ailleurs les performances de l'appareil Riso. Le résultat satisfait enfants et lecteurs.

Avec le numéro 26, c'est une nouvelle technique qui viendra servir ce journal scolaire, puisqu'il sera réalisé, en partie, grâce à la **télématique** (cf. infra). Néanmoins, malgré des apparences plus « professionnelles », *Le Rouge-gorge* garde son indépendance par rapport à la presse adulte sur *le fond* (expression et information voisinent) comme sur *la forme*, puisque se côtoient l'imprimerie classique (irremplaçable pour l'apprentissage de la lecture selon une démarche naturelle), l'écrit informatisé, l'écriture manuscrite, les dessins aux traits, les pochoirs, les reproductions photographiques (ces dernières devraient être plus nombreuses dans le n° 31 – et les suivants –, puisque la coopérative scolaire vient de remplacer son photocopieur par un modèle plus performant, sur ce plan).

L'expérience nous autorise à porter **au crédit de tout journal scolaire** :

- l'enrichissement des expressions orale et écrite (par la valorisation de la créativité, le renforcement du corpus sémantique et l'amélioration de la syntaxe) ;
- le développement de l'expression artistique ;
- une motivation et un outil pour la communication, les recherches historiques, géographiques, biologiques, physiques, mathématiques...

Et à celui du journal utilisant les possibilités de l'informatique et de la télématique :

- un accroissement de l'exigence envers soi-même, de la rigueur (présentation, orthographe) ;
- une augmentation de la créativité ;
- une diminution des difficultés motrices et dyslexiques de certains enfants.

En effet, la saisie de textes sur clavier de micro-ordinateur, les possibilités de corrections, d'insertions, de suppressions, de justifications (à gauche, à droite, totale avec espacement proportionnel, ou même à partir du centre de la page), de simulations (la mise en page, le choix parmi les nombreuses polices, leurs tailles ou leurs attributs, pouvant se faire après de multiples et rapides essais, en grandeur réelle) sont à la portée d'enfants d'âge élémentaire, comme le montrent nos *Rouge-gorge* depuis le n° 24.

Tâtonnements et corrections achevés, les textes sont alors édités sur imprimante, puis découpés, agencés avec des illustrations et des articles imprimés à la main. La maquette obtenue est multipliée par photocopie (et peut-être un jour par procédé offset). Ainsi, aucune étape n'échappe aux enfants (et pour un résultat qui valorise leur travail), ce qui n'est pas le cas, lorsque, dans un souci légitime de lisibilité, les textes sont dactylographiés par les adultes.

Télématique au service de la correspondance et du journal scolaire

1984-1985 : Nos débuts en télématique nous mettent en relation avec une classe très dynamique de Villeneuve-d'Ascq, dans le Nord. La messagerie électronique est très vite complétée par des envois de lettres individuelles et collectives, reportages, albums, photographies, enregistrements sonores – bref, une correspondance traditionnelle à laquelle s'ajoute un rendez-vous hebdomadaire, *et direct* (ce qui n'est pas sans incidence sur la dimension affective de tels échanges).

La nécessité d'une rencontre se fait impérieuse au fur et à mesure que les enfants découvrent des modes de vie très différents et pressentent des enrichissements potentiels.

• **Première rencontre.** Nous accueillons nos correspondants durant une dizaine de jours, dans les familles. Des échanges télématiques ont permis, au préalable, la constitution d'un montage financier correct, et la préparation concrète du séjour (répartition dans les familles, préparation des sorties, des visites, et de la miniclasse de découverte ski de fond-vie commune, à Esteng).

• **Deuxième rencontre.** Après une étape d'un jour à Paris, nous sommes accueillis à notre tour dans les familles villeneuvoises. Ici encore, la mise au point des nombreuses découvertes (mines de Douai, port autonome de Dunkerque, dunes de Bray-Dunes, carrières souterraines de Lézenne, Lille et Villeneuve-d'Ascq, soirée chilienne, connaissance de la presse locale et travail commun à partir de dépêches d'agences...) aura été facilitée par les échanges télématiques.

Bilan : C'est la réalisation d'un journal scolaire spécial, commun aux deux classes – à nouveau séparées par 1 200 km –, qui permettra de le tirer et de le mettre en forme. Les deux titres (*Le Rouge-gorge* et *Pont-de-Bois*) fusionneront alors pour donner *Le Rouge-gorge sur le Pont-de-bois*. Et les comptes rendus d'activités communes, les approfondissements à partir de recherches documentai-

res séparées mais complémentaires, donneront lieu à de nombreuses mises au point par télématique. La fin de l'année scolaire approchant, il ne sera plus possible de nous contenter des délais postaux, et le minitel se révélera être un outil particulièrement fonctionnel. Cela n'empêchera pas, pour autant, les enfants d'avoir un regard critique sur les problèmes de coût – les communications sont à la charge de la coopérative scolaire – et de trouver un compromis entre la rigueur rédactionnelle et orthographique qu'ils tentent de pratiquer habituellement et les données économiques...

1984-1987 : Nous essayons d'utiliser plus rationnellement la télématique en passant d'échanges bi-univoques (à l'image de la correspondance inter-scolaire classique) à des échanges en réseau au sein d'un groupe de cinq classes dispersées dans la France (selon les modalités de la correspondance naturelle). Chaque message envoyé est immédiatement hébergé dans les boîtes aux lettres de chacun. Toutefois, une correspondance épistolaire

privilegiée avec l'école de Moussac dans la Vienne, s'établit complémentarément.

Cette année, le réseau atteignant une quinzaine de classes, commencent à se poser des problèmes car les messages sont de plus en plus nombreux à lire. Nous les relevons avec l'ordinateur, et par un traitement de fichiers approprié, nous pouvons faire des croisements qui facilitent le suivi et l'exploitation d'un matériau d'une richesse insoupçonnée.

Prochaine étape ? Le réseau télématique international grâce à l'espéranto, si nous parvenons à réunir les quelques moyens financiers nécessaires.

Jacques Jourdanet
École d'application Les Plans
06770 Gattières

Publié dans les actes du colloque « Enseigner, éduquer, coopérer » du Labrateg (Laboratoire de recherches actions en techniques coopératives - Fac des Lettres - Nice - 1987).

Thème	N°	Date	Classe	Destinat.	N° d.	Message télématique
Oiseaux	94	9.11.86	Champniers	Tous		<i>Le papa de Ludovic a trouvé un héron fatigué qui était immobile. Il l'a élevé une vingtaine de jours. Il a aussi soigné sa patte cassée. Le héron mangeait de la viande et des poissons. Une fois relâché, le héron est revenu une fois pour manger la viande des chiens !</i>
	100	10.11.86	Nouan-le-Fuzelier	Tous	2	<i>Dimanche 2 novembre à 1 heure du matin, il est passé des centaines et des centaines de grues. Elles allaient vers le Sud. Je me trouvais au bord de la Dordogne dans le Lot. Je les ai reconnues à leurs cris : elles m'ont réveillé. (Roland).</i>
	101	10.11.86	Nouan-le-Fuzelier	Tous	2	<i>J'ai vu une centaine d'oies passer à Marcilly (près de Nouan). Elles allaient vers le Sud-Ouest. C'était mercredi 5 novembre, juste après le coucher du soleil (Jérôme B.). En venant ce matin, nous avons vu un héron sur la route de l'étang de Chaumont. Nous voyons souvent des hérons dans le parc du château (Farid et Franck).</i>
	115	13.11.86	Moussac	Nouan-le-Fuzelier Tous	100	<i>Précisez mieux où vous étiez quand sont passées les grues. A tous : on va faire la carte télématique du passage des grues. Le maître vous dira comment faire pour regarder nos passages sur l'écran. Yann voit aussi très souvent des hérons dans les mares à côté de chez lui.</i>
	121	14.11.86	Hattenville	Plans-de-Gattières		<i>Pourquoi les oies ne passent-elles pas chez vous? (Linda)</i>
	124	15.11.86	Hattenville	Tous		<i>Dimanche 9 novembre, mon frère a vu passer deux hérons. Quand ils volent, ils laissent leur pattes pendre. (Séverine)</i>
	131	17.11.86	Plans-de-Gattières	Hattenville	121	<i>Linda, les grues ne passent pas dans notre région parce que ce n'est pas sur leur trajet pour rejoindre l'Espagne. Connais-tu les numéros de La Hulotte sur les grues? (Carolle)</i>
	154	23.11.86	Nouan-le-Fuzelier	Tous		<i>Pour Pollionnay : j'ai trouvé des renseignements sur les oiseaux migrateurs dans l'album BT « Oiseaux des étangs et des marais » (Franck). Pour Saint-Laurent : très précisément à 3 km au nord du Gouffre de Padirac. (Roland)</i>
	173	23.11.86	Moussac	Tous		<i>Pour voir les pages sur le passage des grues, 3614 CG86 École Jour 4 1.</i>